

# Imaginaires épiques de la guerre coloniale : enjeux de représentations.

## Archives, textes, performances

---

Elara Bertho

### Projet de recherches

#### Introduction

Parce qu'elle risque de sacraliser la violence et de la dérober à l'étude de l'Histoire, l'horreur qui gouverne le regard doit être profanée par la parole et son prestige détruit.

Jérôme Ferrari, Olivier Rohe, *À fendre le cœur le plus dur*,  
Paris, Inculte, 2015, p. 13

Face à la violence du conflit italo-ottoman en Lybie, l'écrivain Jérôme Ferrari décrit l'horreur médusante des photographies coloniales. Face à cette Méduse, l'écriture fait office de Persée : elle désacralise, interprète, lutte, pour affronter la terreur, croiser son regard, et surtout s'en permettre de s'en retourner, chargée du trophée macabre. Ainsi la littérature – et plus largement la mise en scène par la fiction et l'art – interroge l'obscur qu'est la guerre, ses victimes, et plus dérangent encore, notre propre regard face à ses représentations, pour non pas dupliquer l'horreur, mais s'y affronter pour qu'elle ne soit plus niée (Coetzee [2003] 2006).

La guerre coloniale, abondamment représentée en littérature et dans les arts, interroge ce rapport que décrit Ferrari entre parole et histoire, entre récit et trauma, et plus finement encore entre la position du chercheur (de l'écrivain) face à son objet<sup>1</sup>. Nous interrogerons cette thématique de l'affrontement colonial à travers trois pays d'étude – le Niger, la Guinée, le Nigéria – qui offrent l'avantage de permettre la comparaison entre les colonisations

---

<sup>1</sup> Cette notion de réflexivité et de positionnement du chercheur a fait l'objet de nombreuses recherches notamment en anthropologie. Voir notamment le numéro spécial des *Cahiers de Littérature Orale* sur la pratique d'enquête de la place des chercheurs : Bornand et Leguy 2008.

françaises et britanniques. Il s'agira d'analyser les mises en scène de l'horreur, de la guerre, voire de la guerre civile, pour décrire les « communautés imaginées » (Anderson 1996, Spivak 2011) qui en découlent, des usages qui en ont été faits depuis les archives coloniales jusqu'à nos jours. La guerre, et singulièrement la guerre coloniale, oppose dans les textes deux partis de manière manichéenne (ce qui ne correspondait pas toujours aux réalités de la guerre coloniale). Les indépendances ont souvent inversé l'axiologie des récits coloniaux pour louer des « résistants » (Crowder 1971, Nazi Boni, Suret-Canale 1971), futurs « pères de la patrie » (Memel-Fotê 1991, Charton-Bigot, Fouéré, 2013). Les modalités de ce renversement sont diverses, allant de l'inversion pure et simple des motifs coloniaux dans une perspective postcoloniale déjà analysée longuement par la critique (Ashcroft, Griffiths, Tiffin [2002] 2012, et plus récemment Collectif Write Back 2013), jusqu'à la reprise – parfois inconsciente – de thèmes, de lexèmes, de motifs, de clichés construits et élaborés dans les archives coloniales. Ce sont ces filiations intertextuelles, à la croisée des archives et de la fiction, et les usages et lectures qui en sont faites, auxquelles je m'intéresserai : elles remettent en cause les filiations trop facilement binaires (colons/colonisés, colonisation/indépendance, Nord/Sud), en montrant les croisements, les circulations de discours<sup>2</sup>, les hybridités des constructions narratives et imaginaires.

L'objet narratif qu'est la « guerre » présente l'avantage de polariser les points de vue et les récits, et illustre de manière paradigmatique les oppositions idéologiques liées au fait colonial et aux décolonisations. La narration de la guerre – de la traque, des combats, de l'attente, des stratégies d'évitement ou d'affrontement, de la géographie et des décors des batailles, des exploits des héros, des héros secondaires, des adjouvants, des opposants – illustre une « pensée épique » (Goyet 2006) dont nous montrons une bascule axiologique au moment des indépendances. En cela, ce corpus de textes, archives et récits, à cheval sur cette rupture des indépendances dont Pierre Halen a montré le caractère « aveuglant » (Halen 2011), correspondrait au large mouvement de réappropriation de l'histoire coloniale dans une perspective « postcoloniale » (Lazarus 2006, plus récemment Coates 2015<sup>3</sup>). Avec une attention portée à la langue, et aux contextes d'écriture et de performance, j'illustrerai les modalités de cette bascule, mais aussi et surtout les circulations et bien souvent les

---

<sup>2</sup> Sur les constitutions de corpus et les circulations de discours, voir aussi en sociolinguistique et en anthropologie linguistiques, les réflexions de Blommaert 2005.

<sup>3</sup> Ce texte illustre particulièrement notre objet puisque Ta-Nehisi Coates s'adresse à son fils, qu'il a appelé Samori, en référence à Samori Touré, qui s'est opposé aux Français jusqu'en 1898 (Person 1968-1975).

persistances souterraines qui se déploient par-delà ce seuil des indépendances, bien souvent de manière inconsciente.

S'il y a une épopée de la résistance à la colonisation, celle-ci est en « fragments » (pour reprendre l'analyse sur la construction de la nation, Chatterjee 1993) : faite de bribes, de morceaux éclatés. N'étant pas encore une épopée constituée (Dumézil 1968), certainement par son rapport encore trop contemporain aux faits, la narration de l'affrontement colonial est indéniablement parée d'un souffle ou d'une « énergie épique » (Vinclair 2015, Goyet et Vincclair 2016) que je me propose de reconstituer à travers des textes littéraires de prime abord épars et génériquement divers : pièces de théâtre, romans, mémoires, chants de louanges, récits de batailles. Pourtant, en réseau, ces textes manifestent très clairement un fonctionnement épique en ce qu'ils mettent en scène une fascination collective pour des héros, tout en pensant par les voies de la fiction les crises politiques, sociales, culturelles qu'ont constituées brutalement la colonisation et la décolonisation dans le temps resserré du XX<sup>e</sup> siècle. En ce sens, le fait littéraire a partie liée avec le politique, la pensée du contemporain (Citton 2007), avec la Cité (Suchet 2016). Elle participe de la création d'imaginaires, qu'ils soient « nationaux » pour reprendre Anderson, que nous citons plus haut (Anderson 1996), ou bien au contraire qu'ils soient des « imaginaires politiques reformulés » (Citton 2009), profondément subversifs et attachés à définir les conditions de possibilité d'une émancipation citoyenne.

Par « guerre coloniale », j'entends non seulement le champ clos du combat – qui aboutit soit à une victoire célébrée comme ordalique, soit à une défaite, qui peut également être louée selon la modalité de l'éloge paradoxal ou de la célébration du martyr – mais aussi diverses formes de contestations de la pénétration coloniale (Abbink, De Bruijn, van Walraven 2003, Scott 1985, Crummey 1986, Hobsbawm [2011] étendent la notion de « résistance »), dont la chanson est par exemple l'un des vecteurs importants, avec des interprétations plus ou moins ouvertement contestataires des paroles. Autour du noyau dur que constitue l'affrontement guerrier, et qui sera au cœur de cette recherche, s'ajouteront donc des formes diffuses de résistance.

La construction du « regard » sur l'autre (Cohen 1981), et donc sur soi (aussi dans l'« éblouissement » de l'autre, Tonda 2015), s'établit à cheval entre les disciplines, entre les langues et entre les médias. Nous proposerons une étude trilingue, français, anglais, haoussa, qui incorporera ponctuellement des recours à des traductions (malinké, zarma). Le Niger et la Guinée ont été mes terrains de recherches de thèse, j'y ai noué des relations de confiance avec des acteurs de la politique culturelle postindépendance, désormais à la retraite, qui pourront

être remobilisés pour ce projet. Différents fonds d'archives (des archives nationales, ANN, ANG, et des archives sonores et radiophoniques, ORTN, RTG, CELHTO, CFPM) ont été traités et dépouillés bien au-delà de mon projet de thèse et me fournissent des fonds imposants, encore à étudier. Le Nigéria a le haoussa comme langue véhiculaire, ce qui offre une continuité linguistique intéressante avec le Niger. Enfin, ces trois pays pris ensemble permettront d'offrir un panorama intéressant à la fois de la conquête coloniale (française et britannique) et de modalités de décolonisation : la Guinée a en effet opté pour une indépendance immédiate en 1958 (Goerg, Pauthier, Diallo 2010), rompant toute relation avec la France et construisant un puissant discours nationaliste, tandis que le Niger a entretenu des relations plus longues avec la France (van Walraven 2013), obtenant l'indépendance la même année que le Nigéria en 1960.

L'IFRA d'Ibadan<sup>4</sup> fournit un hébergement scientifique qui me permettra d'explorer les archives radiophoniques en anglais et en haoussa de l'antenne de la Nigeria Radio à Ibadan. Pourront également être étudiées les archives de la Radio House d'Abuja et la RFI Hausa de Lagos. Les chants à connotation politique, depuis l'indépendance, évoquent régulièrement l'histoire coloniale, et les significations qui lui sont attribuées changent en fonction des contextes de performance, notamment pendant et après la guerre du Biafra (1967-1970). Ces archives sonores constituent également un formidable conservatoire de la littérature orale en langues africaines (contes, épopées, éloges), souvent méconnues des chercheurs en littérature, qui offrent l'avantage de proposer des variantes des mêmes récits avec une profondeur diachronique importante. Ce sont ces variations qui nous intéresseront dans l'analyse.

Ce projet de recherches s'inscrit dans une forme de prolongement de mon travail de doctorat, qui a porté sur le corps des héros et les modalités de leur figuration, tout en élargissant le cadre d'analyse et en déplaçant l'étude sur le plan de l'affrontement guerrier, du face à face, de la rencontre au sens large entre les acteurs de la colonisation. De bien plus vaste ampleur, cette recherche s'appuie évidemment sur des acquis de ma réflexion doctorale, mais en constitue néanmoins un approfondissement, centré sur la représentation de l'altérité, en guerre, et sur les circulations des savoirs dans la construction des discours.

Il s'agira de comparer les transferts culturels et les appropriations de l'histoire (Fabian 1996) à travers trois terrains – le Niger, la Guinée, le Nigéria – qui ont en commun un usage épique de l'histoire coloniale, à partir d'un substrat discursif hérité et remobilisé de l'imagerie

---

<sup>4</sup> L'antenne d'Ibadan de l'IFRA-Nigéria appartient à l'UMIFRE 24 du CNRS, conjointement avec l'IFRA-Nairobi. Elle offre également l'avantage de pouvoir dialoguer avec la très dynamique Université d'Ibadan.

coloniale. Deux axes d'études principaux guideront la recherche : les transferts dans la création littéraire d'une part, la représentation du féminin et de la violence d'autre part. Ces deux axes correspondent à deux entrées différentes mais qui entretiennent néanmoins des relations étroites. Les figures féminines de combattantes, en effet, constituent des cas d'étude de transferts culturels et de circulation des imaginaires, et ce depuis les archives coloniales, en mobilisant des usages particuliers de la narration guerrière. Subalternes, ces femmes ont fait l'objet de relectures nationalistes parfois clairement misogynes. Relire ces récits « à contre fil », déconstruire les constructions nationalistes (dans l'optique de Geisler 2004), c'est analyser l'articulation entre le fait guerrier et le rôle des femmes<sup>5</sup>. Ces constructions d'imaginaires croisent les questions abordées sur les transferts et les circulations de discours. Ces deux axes sont donc à envisager conjointement.

La recherche sera structurée en deux axes thématiques, complémentaires mais distincts, qui constituent des pistes d'études :

1. *Transferts et création : usages épiques de la guerre coloniale*
2. *Parcours féminins : des femmes et du combat*

Cadre de la recherche :

- 3 pays : Niger, Guinée, Nigéria
- 3 langues : anglais, français, haoussa

*Rattachement au LAM (Les Afriques dans le Monde)*

Mon programme de recherche s'inscrit dans l'axe 3 « Culture, identifications, création » du LAM, auquel je demande mon rattachement. La pratique du terrain et de la collecte de matériaux, mais aussi l'attention portée aux langues et à leurs circulations, aux acteurs locaux et à leurs « capacités » (*agency*), à la généalogie et l'historicité des créations

---

<sup>5</sup> Nous avons travaillé sur cette thématique au Zimbabwe, où le rôle des femmes dans les milices des mouvements révolutionnaires socialistes a été important (Nhongo Simbanegavi 2000). Elles ont notamment produit des chants partisans faisant l'éloge de figures féminines particulièrement intéressants. Des reproductions de ces textes figurent en annexe de ma thèse.

des imaginaires constituent des thématiques en parfaite adéquation avec mes recherches. Cette articulation du texte et du terrain est pensée et élaborée notamment par Alain Ricard et Maëline Le Lay, dans le sillage desquels se situe mon travail.

En particulier, la possibilité d'effectuer des terrains d'enquête sur le long terme rend possible des entretiens avec des acteurs de la création, ou des témoins des politiques culturelles des indépendances, qui peuvent se continuer sur plusieurs semaines. De même, le long compagnonnage avec les archives nécessite de pouvoir y retourner à de multiples reprises, pour interroger différemment les inventaires, voire pour certaines archives sonores, de constituer *ad hoc* les inventaires (le CFPM de Niamey, par exemple, ne dispose pas d'inventaire).

En outre, l'interdisciplinarité qui est la marque de fabrique du LAM autorise des interactions précieuses entre les chercheurs et offre un espace de travail propice pour développer des objets d'étude au carrefour entre les disciplines, et me permettrait de dialoguer avec des historiens sur l'histoire des femmes, ou avec des anthropologues sur la notion de performance, par exemple.

#### *Rattachement au LLACAN (Langage, Langues et Cultures d'Afrique Noire)*

Ce programme de recherches s'intègre également dans le thème 3 du LLACAN intitulé « Littératures en langues africaines, théorie littéraire et pratiques langagières », qui s'attache à étudier les littératures dans une approche globale attentive aux contextes culturels de productions. Au sein de cet axe d'étude sur les langues dans les productions orales et écrites, j'ai ainsi participé au colloque de l'ANR ELLAF (Encyclopédie des Littératures en Langues Africaines), organisé par Ursula Baumgardt et Xavier Garnier. L'interdisciplinarité du laboratoire, qui réunit des anthropologues, des linguistes, des sociolinguistes et des littéraires, et la grande variété des aires culturelles qui y sont représentées, permettra des échanges féconds sur la comparaison avec d'autres mises en scène de la guerre coloniale et d'autres figures héroïques. Au sein du LLACAN, la notion de « terrain » est centrale et les approches pragmatiques des pratiques langagières dialoguent aisément avec mes propres travaux sur la néo-oralité et les travaux sur la littérature en contexte.

Cette démarche philologique d'analyse des textes en liaison avec les représentations me permettra de poursuivre le dialogue avec des chercheurs du laboratoire, notamment avec Sandra Bornand qui m'a invitée lors de son séminaire sur les *Discours canoniques*, et Mélanie

Bourlet avec qui je propose une table ronde sur les interprètes et les intermédiaires lors du congrès de la *French Colonial Historical Society* en mai prochain. Mon ancrage dans la zone haoussaphone permettra d'enrichir le spectre des langues et des cultures du laboratoire. En outre, ma perspective comparatiste permettra de faire dialoguer des textes francophones et anglophones avec des textes en langues africaines, et prolongera les travaux initiés dans ce domaine par Jean Derive désormais à la retraite. Je m'inscris dans la continuité d'une longue histoire de croisement de la littérature et du terrain que le LLACAN soutient depuis longtemps, avec les premiers travaux d'Alain Ricard, ceux de Jean Derive, Xavier Garnier lorsqu'il y était détaché, et que des chercheurs actuels continuent, comme par exemple Sandra Bornand, Ursula Baumgardt ou encore Mélanie Bourlet.

\*

## 1. TRANSFERTS ET CRÉATION : USAGES ÉPIQUES DE LA GUERRE COLONIALE

La notion d'épique permet d'explorer les différents types de mise en récit de la guerre coloniale : dans les premiers récits coloniaux, déjà, la posture de l'explorateur et du conquérant emprunte régulièrement à l'épopée ses traits narratifs et ses motifs topiques. Dans les récits postindépendance ensuite, c'est une autre épopée qu'il s'agit de construire pour fonder des récits collectifs à même de fédérer des identités communes encore en gestation. Dans les deux cas, les recherches sur l'épique apportent des problématiques pertinentes et stimulantes pour l'analyse des transferts culturels de part et d'autre de la Méditerranée et pour penser la création littéraire. Mon implication dans le Réseau Euro-Africain de Recherches sur l'Épique<sup>6</sup> m'ouvre un espace de questionnements et de partage de réflexions tout à la fois riche et toujours fructueux. La pratique du décentrement du regard et de la nécessaire transversalité des objets des travaux, à même de fédérer les chercheurs médiévistes et africanistes, fournit des approches dynamiques du fait épique (Martin 2014, Suard 1994, et

---

<sup>6</sup> Secrétaire de l'association du REARE depuis 2016, je participe à la mise en relation des chercheurs africains et français sur le domaine épique et anime la lise de diffusion.

sur l’Afrique plus précisément, Seydou 1992) que ce projet de recherche se propose de mettre à l’épreuve.

Les modalités des transferts culturels de l’épique et les usages du fait guerrier dans la création littéraire constituent un angle d’approche privilégié pour analyser les imaginaires coloniaux et postcoloniaux. L’analyse textuelle, qui fait la part belle aux langues africaines trop souvent délaissées en études littéraires, place sur un plan d’égalité des productions relevant de divers ordres (littérature éditée, oraliture ou « littérature orale » (Baumgardt 2005)), et emprunte à l’ethnolinguistique ses méthodes d’étude de la variation et de la variabilité des motifs. Le parti pris de la mise en regard de productions européennes (en français et en anglais exclusivement) et de productions africaines (aussi bien en langues européennes qu’africaines) s’inscrit dans la filiation de ce que Romain Bertrand appelle une « histoire à parts égales » (Bertrand 2011).

Dans cette perspective, trois volets d’étude sous-tendent l’analyse des circulations de l’épique dans la création : d’abord, le rôle structurant de l’archive coloniale et des modalités de reprise créative ou de négociation avec son « autorité » constitue un point d’entrée fondamental pour interroger les articulations entre le colonial et le postcolonial ; les appropriations de l’épique dans la création et les constructions des propagandes gouvernementales constituent un second pôle, qui analyse les mobilisations de l’imaginaire de la guerre coloniale dans les constructions nationalistes ; enfin un dernier volet est consacré aux voix dissidentes, qui interroge les possibilités de création et de contestation par la fiction, lorsque la censure empêche l’opposition frontale, et qui questionnera la part de subversion des pactes herméneutiques fondés sur la double lecture, sur l’humour, ou sur les superpositions d’énonciations. Ces trois entrées ne sont pas des pistes chronologiques mais des perspectives ouvrant sur des champs d’investigations et des corpus différents, dont le projet de recherche s’attache à en montrer les articulations et les correspondances.

#### A. Sur l’autorité de l’archive coloniale : circulations littéraires et persistances postcoloniales

Nous appuyant sur des recherches en archives déjà menées au-delà de nos seuls terrains d’enquête de thèse, nous reprendrons et continuerons nos recherches au centre des Archives d’Outre-Mer d’Aix-en-Provence, ainsi qu’au Fort de Vincennes pour les archives de



l'Armée de Terre. La British Library et les National Archives, déjà fréquentées pour le Zimbabwe lors de ma thèse, devront être consultées pour les volets d'étude sur le Nigéria.

L'objectif est d'analyser le continuum de mise en fiction de la guerre coloniale en comparant les rapports de mission pris « sur le vif », les monographies des officiers coloniaux, les rapports de tournée des administrateurs (Simonis 2005), les récits publiés par ces mêmes acteurs dans les journaux et les gazettes, jusqu'aux publications de leurs souvenirs et mémoires chez des éditeurs reconnus. Il s'agit donc de dresser une « archéologie » des fabriques discursives (Foucault 1969) et une plongée dans la construction des discours depuis les strates narratives conservées dans les archives.

J'avais déjà exploré dans ma thèse la manière dont l'imagerie autour d'une figure héroïque se fixe à partir des premiers rapports de mission. Il s'agira de prolonger cette enquête au-delà des ces seules figures pour acquérir une portée plus générale de représentation de la guerre coloniale. Reprenant les analyses de William Cohen (1981, héritier de Saïd 1978), nous nous attacherons à effectuer une analyse fine de la langue, dans le détail des textes, en montrant comment la figure de l'altérité se construit dans et par la répétition de motifs, de lexèmes, de clichés narratifs, de tonalités et de registres notamment chez les administrateurs-ethnographes, polygraphes et prolifiques, à l'instar de Maurice Delafosse (Dulucq 2009, Amselle, Sibeud 1998). Les archives se répètent et tirent leur légitimité de cette répétition<sup>7</sup>.

Or, ce qui me semble particulièrement frappant, c'est que ces motifs ne sont pas seulement inversés ou retournés après les indépendances. Les analyses des romans, pièces de théâtre, voire même chants<sup>8</sup>, montrent que les textes et les paratextes utilisent très largement l'archive et la bibliothèque coloniale (Mudimbe 1988) pour construire une légitimité critique et théorique d'une part. D'autre part, si renversement il y a, il ne se fait pas sans charrier avec lui, de manière souvent inconsciente, de nombreux lexèmes et clichés hérités de ces constructions coloniales. Sans porter de jugement sur ces filiations souvent involontaires, il est important d'analyser les mécanismes de transmissions qui opèrent à plusieurs niveaux, avec des croisements, des recoupements, des influences souterraines, des coupures, et des reprises (selon un modèle rhizomatique, en somme) afin de montrer comment les imaginaires

---

<sup>7</sup> Voir par exemple les monographies coloniales de la région du Sud-Ouest du Niger (ANN), qui sont des suites de copies plus ou moins partielles de la première, datée de 1913.

<sup>8</sup> En Guinée, le Bembeya Jazz National a recours aux citations d'officiers coloniaux à de nombreuses reprises pour appuyer son propos et construire un ethos savant (sur ce point, voir aussi Pauthier 2013, Bertho 2015).

construits pendant les indépendances se fondent sur des sources diverses. Il ne s'agit pas de nier l'intense foisonnement créatif de cette période, mais de faire émerger des lignes narratives construites dans le temps long et de montrer comment des énoncés peuvent circuler et se détacher de leurs contextes de production pour être resémantisés dans d'autres contextes de création, et acquérir des significations nouvelles.

Souvent méprisée, la littérature et la « littérature grise » produite par les officiers coloniaux (Riesz 2007), puis par les romanciers coloniaux (Mangeon 2006, Mouralis 2007, Halen 1999) constitue un moment-clé de la création des imaginaires, qui seront ensuite remodelés et réinterprétés après les indépendances. Mais analyser les productions des années 1960 sans prendre en compte ces imageries antérieures empêche de prendre pleinement la mesure de la subversion induite dans le *post-colonial* d'une part, et de comprendre les filiations qui persistent, quelles que soient par ailleurs les revendications des auteurs, d'autre part.

Il y a donc plusieurs niveaux d'autorité de l'archive : celle de la création de l'archive qui se fonde sur sa propre répétition, celle citée dans les pactes de lecture qui légitime l'ethos savant des narrateurs, celle enfin, certainement la plus troublante, souterraine, qui continue de véhiculer des motifs narratifs alors même que l'axiologie des textes se trouve inversée par rapport au contexte initial de production.

### *Objectifs généraux*

Analyser l'épique dans les mises en récit des archives de la conquête coloniale et dégager des continuités narratives, lexicales, thématiques avec les récritures éditées, autour d'un corpus de figures centrales françaises : Albert Baratier, Louis Gustave Binger, Maurice Delafosse, Gabriel Cazemajou, Charles Chanoine, Henri Gouraud, F. Foureau, Jules Joalland, Jean François Klobb, Jacques Méniaud, Octave Meynier, Parfait-Louis Monteil, Marie Etienne Péroz. Pour la colonisation britannique du Nigéria, nous prendrons en compte l'importance des missions (*Church Missionary Society* notamment) ainsi qu'un panel de figures d'officiers et d'agents coloniaux : John Glover, George Taubman Goldie, Lord Frederick Lugard.

Comparer ces enjeux épiques de narration de la guerre aux récritures postcoloniales au Niger, Nigéria et en Guinée pour analyser les modalités – ou non – du renversement opéré dans l'axiologie de l'épique dans des « postures » postcoloniales (pour reprendre Mangeon 2012).

Décrire ce qui persiste de manière souterraine entre ces deux corpus, malgré les pactes de lecture radicalement différents. Analyser comment l'anticolonial et le panafricanisme se nourrissent d'imaginaires hérités.

### *Questions et hypothèses*

- Quels enjeux narratifs sont à l'œuvre dans les premiers rapports sur la conquête coloniale ? Comment se figent-ils en énoncés doxiques ?
- Comment s'élabore une doxa ethnographique et historique dans les archives coloniales à partir d'un motif guerrier ? Qu'en fait la création littéraire et artistique après les indépendances ?
- Quels rôles sont attribués aux intermédiaires (Lawrance, Osborn, Roberts 2006) lorsque ceux-ci sont retraçables ? Quels usages tirent-ils de l'archive coloniale ? Autrement dit, quel prestige – quelle autorité – en tiraient-ils ? Comment était-elle aussi un moyen d'affirmation de soi ?
- Comment l'épique coexiste-t-il avec l'exigence du rapport circonstancié, ou avec l'exigence scientifique de la monographie ? Avec quelles incidences sur la narration ?
- Existe-t-il un orientalisme épique dans les archives de la conquête ? Comment cet imaginaire est-il remodelé dans les textes qui en prennent le contrepied ?
- Est-il possible de dégager des continuités narratives souterraines entre les archives coloniales et les réécritures ultérieures de la conquête en Afrique ?

### B. Propagandes nationalistes : usages épiques du fait guerrier

La guerre coloniale est devenue un motif de ralliement national au moment des indépendances ; Sékou Touré en fait par exemple un élément-clé de sa rhétorique anticoloniale (Barry 2002 ; Pauthier 2014), s'insérant dans une filiation fantasmée avec Samori Touré, et jouant de l'analogie entre l'affrontement colonial de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le référendum de De Gaulle sur l'autonomie en 1958. Il est donc tout à fait logique que les chants de propagande aient relayé cette analogie entre l'affrontement colonial et la construction, anticoloniale pour une large part dans les discours, des nouveaux États. Ces

médias de la néo-oralité (Ong 1982, Bornand, Leguy 2013) appartiennent au champ que Karin Barber appelle *popular culture* (Barber 1997, Barber 2006), tout en entretenant des rapports étroits avec le pouvoir (Counsel 2009). Autorité et dissidence entretiennent des relations dialectiques particulièrement fascinantes en temps de crise ou de contestation. Ainsi, les chansons radiodiffusées sont à la fois totalement intégrées dans des circuits contrôlés par l'État, dans les canaux de diffusion nationaux, tout en pouvant être repris et chantés dans d'autres contextes de performances, en inversant, modulant, nuancant les significations initiales. Dans ce contexte, le référent à la guerre coloniale peut tout à fait être retourné contre le régime.

Cette analogie guerrière nous mène à notre second point : le référent historique a également servi la propagande des régimes postcoloniaux à travers les nouveaux médias, les textes / les chanteurs faisant l'éloge des guerriers et du gouvernement dans un même mouvement, ou dressant ainsi le bilan des gouvernements, parfois même de manière ironique. La littérature orale et la chanson constituent de particulièrement bons vecteurs de ce genre de militantisme de la rue, qui passe aussi par la radio (Blum 2012, Mytton 2000, Furniss, Fardon 2000). Les archives sonores recèlent des patrimoines littéraires à la fois abandonnés et en danger. Les autorités se soucient peu de la conservation de ces textes enregistrés souvent lors de grandes campagnes de préservation du patrimoine littéraire des années 1970 ou au fil des émissions radiophoniques. Mais depuis les enregistrements ne bénéficient pas de l'attention à même d'assurer leur conservation. L'humidité, la poussière, les incendies, parfois la perte des inventaires constituent des dangers réels pour cette littérature orale qui offre pourtant un formidable réservoir de récits. Des contes, des fragments de louanges héroïques, des récits de batailles peuplent ces archives sonores. Ces contextes publics de performance (Leguy 2009), qui rejouent les modalités d'énonciation de la littérature orale (Baumgardt, Derive 2008), sont une voie d'accès privilégiée pour l'analyse de l'imaginaire épique et guerrier que nous nous proposons de mener.

Articulée à la notion d'autorité de l'archive coloniale s'adossent les réponses postcoloniales de « contre-écriture » de l'histoire coloniale, militant pour un changement de point de vue – adoptant la « vision des vaincus » (Wachtel 19171). Nombre d'intellectuels se sont attachés à réparer ce « vol de l'histoire » (Goody 2010), et la fiction a été l'un des domaines privilégiés pour y remédier. Ce qui m'apparaît intéressant, en terme de posture d'énonciation, c'est le rapport qui a existé dans l'appropriation de l'histoire coloniale entre les premiers gouvernements postindépendance et les intellectuels : la dissidence anticoloniale est devenue un motif de propagande et un motif narratif.

### *Objectifs généraux*

Analyser les dispositifs rhétoriques épiques et les références à l'histoire coloniale dans la propagande d'État postindépendance.

Compléter la collecte d'archives sonores de pièces radiophoniques illustrant la colonisation.

Opérer une comparaison avec le domaine anglophone nigérian.

Dresser un panorama des usages de l'histoire coloniale dans la chanson et les nouveaux médias.

Établir des entretiens avec des figures de la scène radiophonique sur leur rapport à l'histoire coloniale.

### *Questions et hypothèses*

- Comment s'écrit la « contre-histoire » dans les genres narratifs ? Quels archétypes coloniaux sont déconstruits dans les narrations de propagande ? Quel nouvel épique est alors mis en place et avec quels objectifs de mobilisation collective ?
- Pourquoi et comment l'archive coloniale demeure-t-elle un référent pour les artistes, écrivains et chanteurs ? Où s'inscrit alors la dissidence, et contre quelles cibles ?
- La guerre du Biafra fait-elle ressurgir de nouvelles narrations de l'histoire coloniale ? Comment s'inscrit la démarche postcoloniale en contexte de guerre civile, et quelles en sont les implications mémorielles ? Quels rôles jouent l'art et la littérature dans ces représentations ?
- Comment, dans les trois pays de l'étude, les références coloniales servent-elles de canaux de diffusion de la contestation coloniale, bien sûr, mais plus finement, de la colère populaire contre les régimes postcoloniaux également ? Quel rôle joue alors l'archive coloniale dans de tels contextes ?

C. Voix dissidentes : remobilisations de l'analogie guerrière. Contextes publics, contextes privés

La marge de manœuvre pour la dissidence chez les écrivains a été faible, mais certains auteurs s'emparent de manière ingénieuse de cette contre-histoire coloniale, décrite plus haut, en lui attribuant des significations multiples, en jouant sur les registres ou en proposant des pactes de lecture à significations emboîtées. Pour le Niger, Abdoulaye Mamani en a été un exemple archétypal (*Sarraounia, Le puits sans fond, Babemba*), qu'il serait intéressant de comparer avec d'autres grands écrivains contestataires, comme Hawad, qui n'a de cesse de dénoncer le néocolonialisme français dans le Nord du pays, et dont la démarche d'écriture s'inscrit dans une dynamique spécifique de réécriture de l'histoire coloniale, en français et en tamasheq (*Houle des horizons, Sahara. Visions atomiques, Dans la nasse*). Pour la Guinée, Tierno Monénembo déconstruit avec finesse et humour ces mises en scène épiques de l'écriture de l'histoire coloniale. Récipiendaire du Prix Renaudot pour *Le Roi de Kahel*, Monénembo n'a de cesse d'interroger les narrations collectives, l'affrontement colonial, et les propagandes d'État, notamment dans sa fresque *Peuls*, jusqu'à son plus récent *Le terroriste noir*.

Plus difficilement repérables, des voix intimes s'élèvent également, sans accéder au statut de la publication, voire même sans sortir de l'alcôve du privé. Conservés dans des archives privées, en Afrique mais aussi en Europe, des textes écrits après les indépendances, contestent le régime, en réinterprétant de manière bien différente cette analogie entre la lutte pour l'indépendance et l'affrontement colonial, voire en demandant des comptes explicitement au sujet de cette analogie : pour l'opposition à Seyni Kountché notamment pour le cas du Niger, je propose ici une étude des archives d'Abdoulaye Mamani, opposant politique exilé pendant de longues années, qui a légué son fonds à Jean-Dominique Pénéel avec qui je travaille depuis mon master 2 ; pour la difficile opposition à Sékou Touré en Guinée, et je suis d'ores et déjà en train d'établir un inventaire des archives de Bernard Mouralis qui a collecté de nombreux textes en Guinée à la mort du dictateur<sup>9</sup>. Ces modalités de la comparaison sont certainement rejouées de manière différente au Nigéria, et la guerre du

---

<sup>9</sup> À titre d'exemple choisis parmi bien d'autres, je donne ici plusieurs séries de textes conservés par Bernard Mouralis qui effectuent une comparaison explicite entre le régime de Sékou Touré et la colonisation – avec des objectifs rhétoriques différents qu'il s'agira d'analyser : Fatima Barry, *Poèmes*, 150p, Conakry, 1970-1985, manuscrit

Lansané Kaba, *Quand le soleil se lèvera, poèmes*, Conakry, 1985, 20p, manuscrit

Abdoulaye Fanyé Touré, *La face de l'empire*, Conakry, 1985, 150p, deux volumes, tapuscrit

Abdoulaye Fanyé Touré, *Poèmes, Musée*, Conakry, 1984, 20p, tapuscrit

« Cahier d'idéologie », Conakry, 1982, 20p, sans auteur, manuscrit.

Biafra remobilise l'affrontement colonial dans des perspectives différentes, mais les enjeux de l'analogie, ainsi que la louange des héros anticoloniaux fonctionnent selon des motifs rhétoriques similaires, assimilables à l'épique.

Témoignant du bouillonnement culturel et intellectuel des indépendances, malgré les contextes oppressifs divers, ces trois pays d'analyse permettent de croiser des contextes différents d'écritures qui manifestent tous trois une soif de dire et d'écrire, d'une *agency*, ou d'une « capacité d'action », particulièrement vive dont la pleine mesure se prend dans la collecte de fonds privés.

### *Objectifs généraux*

Recenser les pactes de lecture et les dispositifs de lectures multiples mis en place par les écrivains pour opérer à la fois une « contre-histoire » postcoloniale tout en se démarquant des réappropriations politiques de la propagande.

Observer la possibilité de dissidence littéraire chez les écrivains, et la mise en scène de pactes narratifs fondés sur des dispositifs de doubles (triples) lectures. Décrire une politique de l'herméneutique.

Observer les modalités d'apparition de la colère dans les récits intimes et les chansons populaires, et le rôle que joue le référent colonial dans ces textes.

### *Questions et hypothèses*

- Par quelles modalités passe la colère en littérature et dans les arts ? Comment les références à la guerre coloniale, héritées de la propagande, sont-elles moquées, parodiées, pastichées dans les romans et dans la sphère privée ?
- Contre quelles autorités narratives se construit la dissidence ? Par quels canaux s'expriment les voix dissidentes en contexte répressif ? Comment s'aménage le rapport à l'écriture dans l'intime ? Comment cartographier ces voix, en comparant les différents types d'archives privées ?
- Comment ces textes ont-ils su résister, dans le temps long, sous le silence imposé par l'État et se frayer des circulations internationales inattendues ?
- Ces collectes, relevant nécessairement d'une part de « bricolage », de chance, de découvertes imprévisibles, ne peuvent être que partielles : comment traiter ce rapport

au fragmentaire, à la bribe, à l'épars ? Quelle place du chercheur se joue dans la recomposition de ces sphères intimes ?

## 2. PARCOURS FÉMININS : DES FEMMES ET DU COMBAT

L'héroïne guerrière a fait l'objet de bien des fantasmes, les Amazones de Béhanzin ayant structuré les imaginaires (Alpern 1998). Les trois pays du cadre de l'étude offrent un intéressant panel de figures féminines ayant combattu la colonisation, française ou britannique : Sarraounia pour le Niger, Sarankenyi dans une moindre mesure pour la Guinée, Madam Tinubu au Nigéria. Sarraounia est une prêtresse haoussa du Niger qui se serait opposée à la colonne Voulet-Chanoine lors de son passage dans le Sud du pays en avril 1899. Animiste, elle est présente dans les archives coloniales sous le vocable de « sorcière ». Les écrivains nigériens s'attacheront à définir positivement la catégorie de « magicienne » en en faisant une héroïne nationaliste, icône de la résistance contre les Français. Sarankenyi est l'une des femmes du conquérant Samori Touré, dont la figure se détache de celle de son mari dans de nombreux chants et récits de louanges. Elle fut régente de l'empire à de nombreuses reprises (en 1887-1888 notamment) lorsque son mari était au front et elle mena elle-même des opérations de maintien de l'ordre et de patrouille militaire<sup>10</sup>. Madam Tinubu était une marchande d'esclaves, de sel et d'armes, qui fit fortune en pays yoruba, au sud du Nigéria. Elle s'opposa aux Britanniques pour protéger son commerce et son empire économique, et meurt en 1887.

Ce bref panorama n'est bien sûr pas exhaustif et ne constitue pas l'ensemble du corpus des figures féminines d'opposition, ce qui excéderait le cadre de cette présentation. Il offre en revanche un aperçu relativement diversifié des différentes héroïnes anticoloniales.

Sortir du « silence » historiographique sur les femmes en situation colonisée (Hugon 2004) passera ici non seulement par un état des lieux de ces femmes opposantes, mais aussi par une comparaison avec d'autres figures, masculines, pour dégager les éventuelles divergences dans la fictionnalisation de leur histoire.

Les archives coloniales permettent d'analyser comment le regard sur la double altérité qu'est la femme opposante, parce qu'africaine, parce que femme, se forme parfois au jour le

---

<sup>10</sup> Pour le rôle militaire et politique de Sarankenyi lors de sa régence, voir Person, 1972 :832, 833.



jour<sup>11</sup> – ce qui gagnerait à être étudié sous l’angle de l’intersectionnalité (Crenshaw 1991). Lire l’histoire à contre fil pour repérer ces voix de subalternes, de parcours hors du commun, c’est ici interroger le prisme du genre dans l’affrontement colonial autant que dans sa mise en récit (Cornwall 2005, Chatterjee 1993).

Érigées en mères de la nation au moment des indépendances, leur histoire est souvent racontée sur le mode épique (Mamani 1980, Diabaté 1972, entre autres exemples). Or, c’est souvent l’exceptionnalité qui prime dans ces différents récits : la femme guerrière est nécessairement singulière, exceptionnelle, hors norme parce qu’elle inquiète (Eriksen 1992, Izard 1989). L’articulation de la violence et du féminin, attestée et pensée pendant la décolonisation (Rillon 2016), fait figure de tabou dans les récits, qui l’aménagent par de nombreux procédés de contournement.

### *Objectifs généraux*

Opérer un état des lieux des femmes opposantes dans les trois pays de manière comparatiste, en dégagant les caractéristiques de l’éloge.

Repérer des filiations narratives épiques avec des trajectoires de militantes de l’indépendance (par exemple avec Mbalia Camara<sup>12</sup> érigée en « mère de la nation » par Sékou Touré, avec des parcours d’opposantes telles que Funmilayo Ransome-Kuti au Nigéria).

Étudier le regard sur le féminin et le combat (la guerre, l’opposition) porté par les officiers coloniaux et par les intellectuels africains après les indépendances. Analyser les voix féminines d’écrivaines qui s’en démarquent (Chimamanda Ngozi Adichie 2009 ; TED talk).

Dégager ce que le statut de l’exception dans la représentation du féminin permet d’oblitérer, de passer sous silence, voire d’œuvrer à faire disparaître.

### *Questions et hypothèses*

---

<sup>11</sup> Les archives de procès sont, à cet égard, particulièrement instructives. Sur le regard porté sur la « sorcière » Sarraounia, au jour le jour, nous pensons aux rapports conservés aux ANOM, DAM 16. Cette démarche de plongée dans le détail des archives sur la représentation des femmes opposantes serait à systématiser.

<sup>12</sup> Mbalia Camara est une militante du Parti Démocratique de Guinée (PDG) tuée en 1955 par un chef de canton. Après l’indépendance de 1958, Sékou Touré fait d’elle une martyre de la révolution, et l’érige en « mère de la nation ». Le jour anniversaire de sa mort est l’objet de commémorations nationales, des chansons sont créées en son honneur, des textes de propagande la prennent en exemple.

- Comment se construit une altérité du féminin dans les archives coloniales ? Quels liens sont tressés entre « sorcière », « magie », « guerre » et « opposant » ?
- Par quelles voies la singularisation et le statut d'exception opèrent-ils un rejet du féminin ?
- Existe-t-il des voix narratives qui interrogent ce statut d'exception, voire qui en font un motif pour construire une esthétique<sup>13</sup> ?
- Quels parallèles établir avec des parcours d'opposants masculins ? À quel niveau le genre intervient-il dans la construction de l'imaginaire héroïque, et comment des comparaisons mixtes permettent-elles d'en éclairer les modalités ?

### *Pistes d'étude*

#### A. Le régime d'exception du féminin

Un nombre significatif de héros guerriers sont des femmes (Jeanne d'Arc, Jeanne Hachette en France, Anna Colbjørnsen en Norvège, etc.). Notons que le choix d'une héroïne n'est en aucune façon une reconnaissance positive de la valeur du féminin. Bien au contraire, il confirme une vision plutôt dépréciative des potentialités féminines ordinaires<sup>14</sup>.

Une femme peut-elle être combattante ? Quelle place de la femme est alors remise en cause ? De quoi cet oxymore de la féminité guerrière est-elle le nom ? Comment les récits aménagent-ils des stratégies narratives pour dire la violence féminine et sa lutte anticoloniale ?

Il est tout à fait significatif que de nombreuses femmes soient des héroïnes guerrières, qu'elles soient louées en tant que telles, mais qu'elles soient pour autant rejetées dans un hors-lieu de l'héroïsme empêchant tout rapprochement avec le quotidien de l'énonciation ou de la production. C'est que des stratégies narratives multiples et variées enserrant ce qui est conçu comme paradoxal, voire oxymorique : la femme combattante (Cassagnes-Brouquet et

---

<sup>13</sup> Nous pensons par exemple, au Zimbabwe, à l'écrivaine Yvonne Vera qui a fait de la voix féminine, et de sa marginalisation, un moteur de son écriture, qui n'est pas sans rappeler celle de Toni Morrison à bien des égards.

<sup>14</sup> Albert 1998 : 18.

Dubesset 2009). Plusieurs détours permettent de mettre à distance cette attribution pensée comme subversive<sup>15</sup>.

- 1) **L'enfance d'exception** est un motif courant : la jeune femme est régulièrement orpheline, allaitée avec du lait de jument et non du lait maternel, placée en garde chez un oncle qui l'élève comme un garçon, entraînée à manier des armes et à monter à cheval dès son plus jeune âge... Tous ces éléments visent à trancher avec le commun, à singulariser l'héroïne pour lui ôter toute dimension paradigmatique. L'enfance de la jeune femme se situe en dehors des relations sociales villageoises<sup>16</sup>, dès lors elle inquiète autant qu'elle fascine.
- 2) **La femme fatale** constitue un second motif régulier : la féminité est perçue comme exacerbée, dangereuse, voire mortifère pour les hommes qui ne résistent pas aux charmes de l'héroïne (Tidjani Alou 2005 ; Mounkaïla 2001). La sexualité des femmes de pouvoir en règle générale est souvent passée sous silence, voire taboue, et celle de la femme guerrière est le sujet de nombreux fantasmes, dont le motif de la femme fatale est l'une des réponses narratives.
- 3) Le revers de ce motif est **l'abolition des attributs féminins** : une solution alternative consiste, en effet, à gommer toutes les caractéristiques considérées comme relatives à la féminité. Sont ainsi proscrits pour l'héroïne la procréation, les rapports sexuels, la séduction du corps. Dans certains récits et dans la tradition de désignation des reines, la Sarraounia doit être une vieille femme ayant déjà enfanté, qui ne doit plus avoir de vie sexuelle. Dans le Nord de la Guinée, des récits sur une amante du prince Keme Bourema est connue comme Mosso Sinkelen, « la fille à un seul sein » (également dans Diabaté 1972, Camara 2000). Les femmes apparaissent donc parées des attributs de la virilité : ces femmes dont nous traitons ici ne sont pas simplement investies de pouvoirs militaires symboliques (tels que décrits dans

---

<sup>15</sup> Sur la mémoire subversive au Niger de l'héroïne et la notion de tabou, voir Masquelier 2009 : 135-136.

<sup>16</sup> En dehors de notre aire géographique d'étude, signalons que le très récent roman de Mukasonga (2016), qui avait été récipiendaire du Prix Renaudot en 2012, traite précisément de cette question du statut de l'héroïne résistante anticoloniale, de sa marginalisation, et des réponses narratives à adopter pour « donner voix » aux subalternes.

Grillo 2013 ou encore Berger et White 1999), elles incarnent le masculin en même temps qu'elles prennent les armes<sup>17</sup>.

- 4) Régulièrement, et condensant tous ces enjeux, la femme combattante est **sorcière** : représentante de l'altérité (Bornand 2013, 2014), la femme dans les récits de guerre a souvent partie liée avec la magie. Connotée positivement comme chez Mamani (Mamani 1980) ou négativement comme dans les archives coloniales, la pratique de l'occulte alliée à l'art de la guerre relève de la constante narrative et n'est quasiment jamais mise en doute.

#### B. Identifications, usages et reprises subversives : quelles voix alternatives ?

Dès lors, est-il même possible d'imaginer des esthétiques alternatives, des voix dissidentes pour penser le féminin en dehors de ces régimes d'exception ? La jeune création mobilise-t-elle des ressources alternatives pour penser le féminin et l'opposition ? Est-il toujours malséant d'être une femme d'opposition ?

Au Nigéria, Chimamanda Adichie, lauréate du Prix MacArthur en 2008, explore des stratégies narratives expérimentales pour donner voix aux femmes. Dans la lignée de Toni Morrison, les personnages féminins sont caractérisés par le combat, au quotidien, dans l'intimité de la sphère privée. Cette articulation entre la sphère publique de la guerre, envahissant tous les domaines du réel, et les réponses narratives des écrivaines, fondées sur des voix intimes d'opposantes, serait à analyser : comment la subversion des clichés narratifs passe-t-elle alors par une réappropriation d'abord du quotidien ? Ou alors, à l'inverse : comment l'intime se politise, toujours-déjà ?

En Guinée, des femmes ont écrit contre le régime de Sékou Touré, mais elles n'ont pas été publiées. Je pense notamment à la figure de Fatima Barry, dont il faudrait retracer les origines, qui remobilise l'imaginaire guerrier de la propagande d'État pour l'interroger de manière ironique. La comparaison, avec l'imaginaire colonial, du monde postcolonial constitue l'une des critiques les plus vives qui puisse être adressée au régime de Sékou Touré,

---

<sup>17</sup> Voir au sujet de Sarraounia lors du ballet des *Jeux de la Francophonie* (2005) à Niamey : « Reine fille de Mangou, / Femme au pantalon de fer, / Femme au tempérament d'homme ».

puisqu'elle reprend les codes mêmes de sa rhétorique propagandiste pour les retourner et les inverser de manière subversive.

Bien sûr, ce sont deux modalités très différentes de voix alternatives, mais elles illustrent la variété des réponses qui ont pu être apportées à la représentation du féminin et de son articulation à la guerre et à l'opposition.

\*

## Calendrier

### À court terme

Janvier-juin 2018 **Séjour de recherches à l'IFRA-Nigéria**, dans l'antenne d'Ibadan, qui fournit un hébergement scientifique :

1. Ibadan : exploration des archives de la Nigeria Radio (haoussa et anglais)

Enquête et collecte bibliographique dans l'University of Ibadan. Recension de la littérature grise autour de la mise en scène littéraire de la colonisation

2. Lagos : exploration des archives de la RFI Hausa (haoussa)
3. Abuja : exploration des archives de la Radio House (haoussa et anglais)

Juillet-décembre 2018

- Traitement des archives sonores nigérianes
- Transcription et traduction des récits et chants
- Poursuite de la numérisation du fonds privé de Bernard Mouralis (Paris)
- Missions ponctuelles (2 à 3 séjours d'une semaine) à Londres pour les National Archives et la British Library.

2019

Moyen séjour (mars mois, janvier-mars) à **Conakry**. Exploration et enquêtes à poursuivre auprès des acteurs de la politique culturelle de Sékou Touré (terrain urbain).

Prévoir une poursuite d'enquête à **Kankan**, dans le Nord de la Guinée (en hébergement auprès de la famille influente des Camara, en collaboration avec le projet de recherches que je coordonne avec Marie Rodet et Jan Jansen)

Transcription et traduction des récits et chants guinéens.

Projet **d'animation de la recherche et de rencontres d'écrivains** contemporains autour des usages de l'histoire coloniale : cycle de rencontres sur le modèle d'« Afriques transversales » que j'anime actuellement à l'ENS. Invitation mensuelle d'un écrivain dont les œuvres dialoguent avec l'épique et

ses survivances contemporaines.

- 2020 Moyen séjour (trois mois, janvier-mars) à **Niamey** : poursuite des enquêtes et collectes dans les centres de conservation d'archives sonores. Exploration notamment du CELHTO qui a mis à jour récemment son équipement grâce aux donations de l'Union Africaine.
- 2021 Projet **d'édition chez Brill** des archives sonores collectées : ouvrage portant sur les récits en langues africaines de la représentation et des usages épiques de la colonisation (collection African Sources for African History, dirigée par l'anthropologue Jan Jansen).

### À moyen et long terme

- 2021-2022 Projet d'ouvrage sur l'héroïsme épique au féminin.  
Second long séjour au Nigéria, éventuellement avec une perspective sur le Nord (*a minima*, Zaria, qui constitue une antenne de l'IFRA)
- 2023-2025 Prolongement des enquêtes sur la création en temps de violence politique, et des rapports entre écriture de l'intimité et contestations publiques. Interrogation de la forme épique et de son articulation au politique (à la réflexion sur la Cité, au sens large).

\*

## Bibliographie

- ABBINK Jon, BRUIJN Mirjam DE, WALRAVEN Klaas VAN, *Rethinking Resistance : Revolt and Violence in African History*, Leiden, Brill, 2003.
- ADICHIE Chimamanda Ngozi, *TEDTalks : Chimamanda Adichie - The Danger of a Single Story* [en ligne], New York, N.Y., Films Media Group, 2009, disponible sur <<https://ezproxy.uu.edu/login?url=http://digital.films.com/PortalPlaylists.aspx?aid=13753&xtid=48462>>, (consulté le 14 novembre 2016).
- ADICHIE Chimamanda Ngozi, *The thing around your neck*, New York, Alfred A. Knopf, 2009.
- ALBERT Jean-Pierre, « Du martyr à la star. La métamorphose de héros nationaux », in *La fabrique des héros*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1998, p. 12-32.
- ALPERN Stanley B., *Amazons of Black Sparta : The Women Warriors of Dahomey*, New York, New York University Press, 1998.
- AMSELLE Jean-Loup, SIBEUD Emmanuelle, *Maurice Delafosse : entre orientalisme et ethnographie. L'itinéraire d'un africaniste, 1870-1926*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1998.
- ANDERSON Benedict, *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, trad. DAUZAT Pierre-Emmanuel, Paris, La Découverte, 1996.
- ASHCROFT Bill, GRIFFITHS Gareth, TIFFIN Helen, *L'Empire vous répond : théorie et pratique des littératures post-coloniales*, trad. SERRA Jean-Yves, MATHIEU-JOB Martine, Sémaphores, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2012.
- BARBER Karin (éd.), *Readings in African Popular Culture*, Bloomington; Indianapolis, Indiana University press, 1997.
- BARBER Karin, *Africa's Hidden Histories : Everyday Literacy and Making the Self*, Bloomington; Indianapolis, Indiana University Press, 2006.
- BARRY Alpha Ousmane, *Pouvoir du discours & discours du pouvoir : l'art oratoire chez Sékou Touré de 1958 à 1984*, Paris, L'Harmattan, 2002.
- BAUMGARDT Ursula, DERIVE Jean, *Littératures orales africaines : perspectives théoriques et méthodologiques*, Tradition orale, Paris, Karthala, 2008.
- BAUMGARDT Ursula, DERIVE Jean, *Paroles nomades : écrits d'ethnolinguistique africaine, en hommage à Christiane Seydou*, Paris, Karthala, 2005.
- BERGER Iris, WHITE E. Frances, *Women in Sub-Saharan Africa: Restoring Women to History*, Bloomington, Indiana University Press, 1999.
- BERTHO Elara, « Médias, propagande, nationalismes. La filiation symbolique dans les chants de propagande : Robert Mugabe et Mbuya Nehanda, Ahmed Sékou Touré et Samory Touré », *Cahiers de littérature orale* (2015/77-78).
- BERTRAND Romain, *L'histoire à parts égales : récits d'une rencontre Orient-Occident, (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Seuil, 2014.
- BLOMMAERT Jan, *Discourse : A Critical Introduction*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.
- BLUM Françoise, *Des radios de lutte à internet. Militantismes médiatiques et numériques*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2012.
- BONI Nazi, SURET-CANALE Jean, *Histoire synthétique de l'Afrique résistante : Les réactions des peuples africains face aux influences extérieures*, Paris, Présence africaine, 1971.
- BORNAND Sandra, « Le joueur de tambour d'aisselle est-il un homme ? », *Cahiers d'études africaines* (2013/209 - 210), p. 269-291.

- BORNAND Sandra, LEGUY Cécile, « Éditorial », *Cahiers de littérature orale* (2008/63-64), p. 9-25.
- BORNAND Sandra, LEGUY Cécile, *Anthropologie des pratiques langagières*, Paris, A. Colin, 2013.
- BUSCHINGER Danielle, SUARD François, *Épopée et identités : rois, peuples, guerriers, héros, divinités. Actes du colloque de Niamey, 25-27 janvier 2005*, Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, Université de Picardie-Jules Verne, 2005.
- CALAME Claude, *Masques d'autorité : fiction et pragmatique dans la poésie grecque antique*, Paris, Les Belles lettres, 2005.
- CAMARA Ansoumane, « L'image de Keme Bourema dans l'épopée samorienne », in *Centenaire du souvenir : Almami Samori Touré, 1898-1998. Symposium international de Conakry, du 29 septembre au 1er octobre 1998 : les actes du symposium*, Conakry, Éditions Universitaires, 2000.
- CASSAGNES-BROUQUET Sophie, DUBESSET Mathilde, « La fabrique des héroïnes », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* (2009/30), p. 7-18.
- CHARTON-BIGOT Hélène, FOUÉRE Marie-Aude, « Héros nationaux et pères de la nation en Afrique », *Vingtième siècle, Revue d'histoire*, (117), Paris, Presses de Sciences-Po, 2013.
- CHATTERJEE Partha, *The Nation and its Fragments : Colonial and Postcolonial Histories*, Princeton, N.J., Princeton University Press, 1993.
- CITTON Yves, *Lire, interpréter, actualiser : pourquoi les études littéraires ?*, Paris, Éditions Amsterdam, 2007.
- CITTON Yves, *Mythocratie storytelling et imaginaire de gauche*, Paris, Éditions Amsterdam, 2009.
- COATES Ta-Nehisi, *Between the World and Me*, New York, Spiegel & Grau, 2015.
- COETZEE John Maxwell, *Elizabeth Costello : huit leçons*, trad. LAUGA DU PLESSIS Catherine, Paris, Seuil, 2006.
- COHEN William Benjamin, *Français et Africains. Les Noirs dans le regard des Blancs : 1530-1880*, trad. GARNIER Camille, Paris, Gallimard, 1981.
- COLLECTIF WRITE BACK, *Postcolonial Studies : modes d'emploi*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2013.
- CORNWALL Andrea, INTERNATIONAL AFRICAN INSTITUTE, *Readings in Gender in Africa*, Bloomington; Oxford, Indiana University Press ; James Currey, 2005.
- COULON Virginia, GARNIER Xavier, RICARD Alain, *Les littératures africaines : textes et terrains, textwork and fieldwork?. Hommage à Alain Ricard*, Paris, Karthala, 2011.
- COUNSEL Graeme, *Mande Popular Music and Cultural Policies in West Africa: Griots and Government Policy since Independence*, Saarbrücken, VDM Verlag, 2009.
- CRENSHAW Kimberle, « Mapping the Margins : Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color », *Stanford Law Review* 43 (1991/6), p. 1241-1299.
- CROWDER Michael, *West African Resistance. The Military Response to Colonial Occupation*, Londres, Hutchinson of London, 1971.
- CRUMMEY Donald, *Banditry, Rebellion, and Social Protest in Africa*, Londres; Portsmouth, J. Currey ; Heinemann, 1986.
- DIABATÉ Massa Makan, *Une si belle leçon de patience Pièce primée lors du Concours Théâtral Interafricain 1970*, Paris, ORTF-DAEC [Office de la radio télévision française-Département des affaires extérieures et de la coopération], 1972.
- DULUCQ Sophie, *Écrire l'histoire de l'Afrique à l'époque coloniale, XIXe-XXe siècles*, Paris, Karthala, 2009.
- DUMÉZIL Georges, *Mythe et épopée*, Bibliothèque des sciences humaines, 3 vol., Paris, Gallimard, 1973 1968.



- ERIKSEN Anne, « Être ou agir, ou le dilemme de l'héroïne », in *La fabrique des héros*, trad. VOISENAT Claudie, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1999, p. 149-164.
- FABIAN Johannes, *Remembering the Present Painting and Popular History in Zaire*, Berkeley, University of California Press, 1996.
- FERRARI Jérôme, ROHE Oliver, SCHILL Pierre, *À fendre le coeur le plus dur*, Paris, Inculte/Dernière marge, 2015.
- FOUCAULT Michel, *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969.
- FURNISS Graham, FARDON Richard, *African Broadcast Cultures. Radio in Transition*, Oxford; Harare, James Currey; Baobab, 2000.
- GARNIER Xavier, RICARD Alain, *L'effet roman. Arrivée du roman dans les langues d'Afrique*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- GEISLER Gisela G., *Women and the Remaking of Politics in Southern Africa : Negotiating Autonomy, Incorporation, and Representation*, Uppsala, Nordiska Afrikainstitutet, 2004.
- GOERG Odile, PAUTHIER Céline, DIALLO Abdoulaye, *Le Non de la Guinée (1958), Entre mythe, relecture historique et résonances contemporaines*, Paris, L'Harmattan, 2010.
- GOODY Jack, *Le Vol de l'histoire. Comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde*, trad. DURAND-BOGAERT Fabienne, Paris, Gallimard, 2010.
- GOYET Florence, *Penser sans concepts : fonction de l'épopée guerrière*, Bibliothèque de littérature générale et comparée, Paris, H. Champion, 2006.
- GOYET Florence, VINCLAIR Pierre, « Extension de la pensée épique. Présentation » [en ligne], *Le Recueil Ouvert* (2016/2), disponible sur <<http://ouvroir-litt-arts.univ-grenoble-alpes.fr/revues/projet-epopee/234-deuxieme-livraison-presentation-des-articles>>.
- GRILLO Laura S., « Catachresis in Côte d'Ivoire : Female Genital Power in Religious Ritual and Political Resistance », *Religion and Gender*, 3 (2013/2), p. 188-206.
- HALEN Pierre, « Le salut par la Reine : une lecture transversale des œuvres d'Henry Bauchau, CH Kane et J.-MG Le Clézio », in *Les littératures africaines. textes et terrains*, Paris, Karthala, 2011, p. 409-425.
- HALEN Pierre, « Pour en finir avec une phraséologie encombrante: la question de l'Autre et de l'exotisme dans l'approche critique des littératures coloniales et postcoloniales », in *Regards sur les littératures coloniales. Afrique francophone, Découvertes*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 41-62.
- HAWAD Mahmoudan, CLAUDOT-HAWAD Hélène, *Houle des horizons*, Paris, Non lieu, 2011.
- HAWAD Mahmoudan, CLAUDOT-HAWAD Hélène, *Sahara: visions atomiques*, Paris, Paris-Méditerranée, 2003.
- HAWAD Mahmoudan, CLAUDOT-HAWAD Hélène, *Dans la nasse*, Paris, Non Lieu, 2014.
- HOBSBAWM Eric John, *Rébellions : la résistance des gens ordinaires. Jazz, paysans et prolétaires*, trad. GINSBURGH Stéphane, HIESSLER Hélène, Bruxelles; Paris, Éditions Aden; Belles lettres, 2011.
- HUGON Anne, *Histoire des femmes en situation coloniale : Afrique et Asie, XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Karthala, 2004.
- IZARD Michel, « Trois figures féminines Moose », in *Singularités. Textes pour Eric de Dampierre*, Paris, Plon, 1989, p. 445-455.
- KOLY Souleymane, *Ballet d'ouverture des Cinquièmes Jeux de la Francophonie*, Niamey, ORTN, 2005.
- LAWRANCE Benjamin N., OSBORN Emily Lynn, ROBERTS Richard L., *Intermediaries, Interpreters, and Clerks. African Employees in the Making of Colonial Africa*, Madison, University of Wisconsin Press, 2006.
- LAZARUS Neil, *Penser le postcolonial : une introduction critique*, Paris, Éditions Amsterdam, 2006.

- LEGUY Cécile, « Quand « la radio réveille les contes » », *Cahiers de littérature orale* (2009/65), p. 65-90.
- LE LAY Maëline, MALAQUAIS Dominique, SIEGERT Nadine, et al. (éd.), *Archive (re)mix. Vues d'Afrique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015.
- MAMANI Abdoulaye, *À l'ombre du manguiers en pleurs ; suivi de Une faim sans fin*, Paris, L'Harmattan, 2014.
- MAMANI Abdoulaye, *Le puits sans fond : roman*, Paris, L'Harmattan, 2014.
- MAMANI Abdoulaye, *Sarraounia : le drame de la reine magicienne*, Collection Encres noires, Paris, L'Harmattan, 1992.
- MANGEON Anthony, « Des hommes et des bêtes sauvages : humanité / animalité chez les écrivains coloniaux », *Notre Librairie, Culturesfrance Editions* (2006/163), p. 53-59.
- MANGEON Anthony, *Postures postcoloniales: domaines africains et antillais*, Paris, Karthala, 2012.
- MARTIN Jean-Pierre, *Beuve de Hamptone. Chanson de geste anglo-normande de la fin du XII<sup>e</sup> siècle : édition bilingue*, Paris, Honoré Champion, 2014.
- MASQUELIER Adeline Marie, *Women and Islamic revival in a West African town*, Bloomington, Indiana University Press, 2009.
- MEMEL-FOTÊ Harris, « Des ancêtres fondateurs aux Pères de la nation. Introduction à une anthropologie de la démocratie », *Cahiers d'études africaines* 31 (1991/123), p. 263-285.
- MONÉNEMBO Tierno, *Le roi de Kahel : Roman*, Paris, Seuil, 2008.
- MONÉNEMBO Tierno, *Le terroriste noir*, Paris, Le Seuil, 2012.
- MONÉNEMBO Tierno, *Peuls : roman*, Paris, Le Seuil, 2004.
- MOUNKAÏLA Fatimata, « Femmes et Politique au Niger ; présence et représentations », in *Le Niger : État et Démocratie*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 353-391.
- MOURALIS Bernard, *L'illusion de l'altérité : études de littérature africaine*, Paris, Champion, 2007.
- MUDIMBE V.Y., *The Invention of Africa : Gnosis, Philosophy, and the Order of Knowledge*, Bloomington, Indiana University Press, 1988.
- MUKASONGA Scholastique, *Cœur tambour : roman*, Paris, Gallimard, 2016.
- MYTTON Graham, « From Saucepan to Dish : Radio and TV in Africa », in *African Broadcast Cultures. Radio in Transition*, Oxford; Harare, James Currey; Baobab, 2000, p. 21-42.
- NHONGO-SIMBANEGAVI Josephine, *For Better or Worse? Women and ZANLA in Zimbabwe's Liberation Struggle*, Harare, Weaver Press, 2000.
- ONG Walter J., *Orality and Literacy: the Technologizing of the Word*, Londres; New York, Methuen, 1982.
- PAUTHIER Céline, « L'héritage controversé de Sékou Touré, « héros » de l'indépendance », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* (2013/2), p. 31-44.
- PAUTHIER Céline, *L'indépendance ambiguë. Construction nationale, anticolonialisme et pluralisme culturel en Guinée (1945-2010)*, Thèse de doctorat, sous la direction d'Odile Goerg, Université Paris-Diderot, CESSMA, Paris, mai 2014.
- PERSON Yves, *Samori : une révolution Dyula*, Mémoires de l'Institut fondamental d'Afrique noire, 80, 3 vol., Dakar, IFAN Paris : Centre de recherches africaines, 1990 1968.
- RICARD Alain, *Littératures d'Afrique noire : Des langues aux livres*, Paris, CNRS ; Karthala, 1995.
- RIESZ János, *De la littérature coloniale à la littérature africaine : Prétextes, contextes, intertextes*, Paris, Karthala, 2007.
- RILLON Ophélie, « Quand les militantes de quartier « jouent les gros bras ». Genre et violences politiques au tournant de l'indépendance du Soudan français », *Le Mouvement Social* (2016/255), p. 87-101.
- SAID Edward W., *Orientalism*, New York, Vintage Books, 1978.

- SCOTT James C., *Weapons of the Weak. Everyday forms of Peasant Resistance*, New Haven, Yale University Press, 1985.
- SEYDOU Christiane, *Épopées*, vol. 32, Paris, Publ. Langues O', 1992.
- SIMONIS Francis, *Le commandant en tournée. Une administration au contact des populations en Afrique noire coloniale*, Paris, Seli Arslan, 2005.
- SPIVAK Gayatri Chakravorty, *Can the Subaltern speak?*, Basingstoke, Macmillan, 1988.
- SPIVAK Gayatri Chakravorty, *Nationalisme et imagination*, Paris, Payot, 2011.
- SUARD François, *Chanson de geste et tradition épique en France au Moyen Âge*, Caen, Paradigme, 1994.
- SUCHET Myriam, *Indiscipline !*, Montréal, Nota Bene, 2016.
- TIDJANI ALOU Antoinette, « “Chants de gloire” pour une femme de pouvoir : Sarraounia dans le texte », in *Médiévales n°38, Épopées et identités : rois, peuples, guerriers, héros, divinités*, Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, Université de Picardie-Jules Verne, 2005.
- TONDA Joseph, *L'impérialisme postcolonial : critique de la société des éblouissements*, Paris, Karthala, 2015.
- VINCLAIR Pierre, *De l'épopée et du roman : essai d'énergétique comparée*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015.
- WACHTEL Nathan, *La vision des vaincus : les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole, 1530-1570*, Paris, Gallimard, 1971.
- WALRAVEN Klaas van, *The Yearning for Relief : A History of the Sawaba Movement in Niger*, Leiden, Brill, 2013.